

Elena Debach



L'INCONVENANCE

Elena Debach

L'Inconvenance

© Elena Debach, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0421-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

P R E A M B U L E

Octobre. Le soleil encore agréable pour la saison, va bientôt disparaître sur les rives du lac. Les falaises abruptes, couvertes d'arbres aux couleurs chaudes, se reflètent dans les eaux sombres. Un léger frémissement, une onde infime, le lac murmure.

Comme souvent, elle est venue se ressourcer devant l'étendue d'eau. Assise, sur leur banc, elle ferme les yeux... Et le temps s'efface...

Certes, les années avaient passé ; mais l'émotion persistait, vive, intacte. Le regard perdu au-dessus des flots, elle ressentait dans sa poitrine chacun des battements de son cœur.

Par une belle journée d'été, il l'avait invitée à déjeuner, mais aussi à profiter du soleil et de l'eau. C'était impromptu ! Aussi, n'avait-elle ni maillot, ni serviette. Qu'importe, ils s'étaient cachés derrière un rocher, très vite, ils avaient ôté leurs vêtements et s'étaient plongés dans les eaux fraîches du lac. Comme il s'approchait, elle avait senti un désir, profond, monter en elle... Ce serait toujours comme ça entre eux...

PARTIE I

Au premier regard

À trente-deux ans, la vie de Victoria Laporte gravitait principalement autour de son job. Elle dirigeait un cabinet de communication spécialisé dans l'évènementiel ; ainsi d'une main de maître, elle préparait conférences et salons pour des sociétés investies dans la recherche ou la technique. Elle tirait une certaine fierté de cette réussite et appréciait sa vie de femme, active, célibataire.

Pourtant, depuis un mois, peut-être davantage, quelque chose avait changé. Chaque matin, elle croisait aux abords de son bureau celui qu'elle avait surnommé en son for intérieur l'homme du parking. Le plus souvent, ils échangeaient un regard, rapide, un sourire, poli. Mais ces regards, furtifs, avaient suffi à bouleverser l'ordre de sa vie : dans le noir de ses yeux, une attirance magnétique la prenait.

Elle avait réalisé qu'elle attendait chaque jour ce moment et que parfois même, il lui était arrivé de patienter dans sa voiture, de le guetter pour synchroniser cette brève rencontre.

Alors, elle avait fini par le suivre et avait ainsi découvert le nom du cabinet d'architectes pour lequel il travaillait ainsi que son prénom. Elle avait tergiversé ; un peu. Puis elle s'était risquée ; elle avait décroché son téléphone et lui avait proposé un déjeuner, comme ça, de but en blanc...

— Bonjour

L'accélération des pulsations de son cœur, qu'elle ne contrôlait plus, reflétait la montée d'adrénaline ; elle en avait le souffle court. Elle inspira profondément pour effacer le stress.

— Victoria Laporte... Nous... nous sommes croisés sur le parking.

— Bonjour.

Hésitante, elle peinait à trouver ses mots, d'autant que la voix de son interlocuteur la troublait déjà tout autant que ses regards.

— Vous... vous allez certainement me trouver... audacieuse...

À l'autre bout du fil, un blanc, interminable, manifestement, il n'avait pas l'intention de lui faciliter la tâche.

— Voilà... j'ai pensé que peut-être... nous pourrions déjeuner... ensemble ?

Derrière son combiné, un sourire se dessina sur les lèvres de l'homme. Sans réfléchir une seule seconde, sa curiosité attisée par l'incongruité de la situation, il accepta le rendez-vous.

D'une voix sûre et posée - elle parvenait même à deviner dans le timbre de sa voix l'amusement qu'il prenait - il se proposa comme chauffeur :

— Entendu. Demain ? Midi ? Je passe vous prendre ?

À présent directif, il inversait les rôles.

— Heu... Oui. Parfait.

— Alors, attendez-moi devant l'entrée du Paséo.

— ... Très bien. Alors ... À demain, midi.

Elle avait raccroché, satisfaite, heureuse de son audace ; un peu surprise il est vrai, de la tournure que prenaient les choses.

Ce premier pas accompli, c'est avec une légère appréhension qu'elle s'était élancée vers l'inconnu.

À midi précis, la voiture s'était arrêtée devant le Paséo. Elle avait ouvert la portière, et tandis qu'elle se glissait sur le siège passager, elle s'était présentée ; sobrement :

— Bonjour... Victoria. Pas un mot de plus.

Il avait démarré.

Surprenant, pensa-t-il. Et comme la situation l'amusait, il en avait joué :

— Ça vous arrive souvent de monter dans la voiture d'un parfait inconnu et de vous laisser conduire, comme ça ! Sans le moindre mot !

À bien réfléchir, il avait raison : elle ignorait tout de lui, y compris leur destination... Qu'importe, il était trop tard ; elle était installée dans la voiture, impossible de faire marche arrière ; elle tenta d'oublier le danger, se tourna vers lui et dans un sourire, elle rétorqua :

— Pourquoi ? Vous pensiez m'enlever ?

Il sourit à son tour, enchanté par la réplique.

Puis le silence se fit à nouveau dans l'habitacle.

Il conduisait tranquillement, jetant, de temps à autre un rapide coup d'œil vers la jeune femme.

Il avait bien fait d'accepter ; maintenant, d'aussi près, il pouvait constater combien sa beauté dépassait les standards.

Lorsqu'il déjeunait sur les rives du lac, il affectionnait, tout particulièrement, un restaurant sans prétention, dans lequel était servie une petite friture hors pair ; c'est là qu'il avait décidé de l'emmener. Il gara sa voiture au plus près, en bordure de route. S'il n'avait pas tenu ouverte sa portière à sa descente de l'Audi, il s'était toutefois effacé au moment de passer le grand portail en bois qui s'ouvrait sur une vaste terrasse. La douceur de la journée permettait de déjeuner en extérieur ; ils s'installèrent sous un platane, mi-ombre – mi-soleil.

Tout de suite, elle fut charmée : le lac, les arbres, la vue, jusqu'au mobilier, fait de tables et de chaises pliantes en métal, qui donnait une touche familière à l'ensemble. *On se sentait bien.*

Leur table, au plus près du bord, semblait suspendue au-dessus de l'eau ; à cette heure, le lac étincelait d'une lumière vive et les rayons du soleil créaient ombres et reflets au-dessus des flots.

Le serveur déposa un seau à glace dans lequel reposait une bouteille de rosé qu'il avait commandée ; Rafael s'empressa de remplir les verres et levant le sien, il porta un toast :

— À notre rencontre dit-il d'une voix chaude et pénétrante. Ce fut aussi l'instant du premier regard engagé. Ses yeux prirent ceux de Victoria, sans aucune retenue et cette audace, imprévisible, la troubla ; d'emblée elle mesura sa

vulnérabilité et détourna son regard vers le lac.

Ce moment de gêne dissipé, ils commencèrent à se raconter l'un à l'autre, Victoria parlait de sa vie, principalement de son travail ; lui la regardait avec attention. Et tandis qu'il l'écoutait il se félicitait, une nouvelle fois, d'avoir accepté ce déjeuner.

La première chose, que l'on distinguait chez elle, c'était cette longue chevelure rousse qui couvrait la moitié de son dos. Plutôt grande et élancée, l'allure classique, Victoria avait le port altier d'une danseuse, ce qui parfois, tenait à distance ses interlocuteurs et plus particulièrement les hommes. Dans la transparence de son regard bleu acier émanait une certaine tristesse ; la bouche, ronde, bien dessinée, cachait une dentition régulière et lorsqu'elle souriait, une seule fossette se creusait immanquablement, côté gauche, cicatrice d'un accident de jeunesse. Enfin, dans son sillage, persistait un effluve aux notes orientales et boisées, terriblement envoûtant.

Elle aussi l'observait avec attention.

De taille moyenne, sec pour ne pas dire fin, le cheveu très noir, Rafael devait avoir quelques racines espagnoles, comme son prénom l'indiquait. Ses traits n'étaient pas spécialement beaux, mais l'expression séduisante. Ce qui marquait essentiellement dans son visage c'était ce regard, noir, profond, pénétrant. Enfin, lorsqu'il souriait, quelques sillons prématurés se dessinaient au coin de son œil.

Renversé sur sa chaise, il affichait une désinvolture qui frôlait l'impertinence. Sa confiance semblait inébranlable, c'était du moins l'impression qu'il dégageait à cet instant.

Entre ses doigts, il attrapa un premier petit poisson et croqua dans le croustillant de la friture.

— L'architecture c'est une tournure d'esprit et non un métier - Ce n'est pas de moi ... mais de Le Corbusier, l'un des plus éminents architectes du vingtième siècle. Quelques secondes de silence comme pour poser les mots et il poursuivit ... J'aime cette phrase. Elle résume bien la profession... Concevoir des espaces de vie, de travail et pour cela, observer les gens, les questionner sur leurs besoins, leur mode de vie, la composition de la cellule familiale... À cet instant, son regard se fit à nouveau insistant au point qu'elle devina les questions

intimes qu'il sous-entendait.

... Prendre en compte tous ces paramètres, toutes ces contraintes... et imaginer, créer pour eux, un projet unique, sur mesure, qui leur ressemble. Le métier est passionnant.

Elle n'en doutait plus. Toute l'intensité, toute la vibrance de sa tirade, démontrait son engagement passionné.

La conversation, fluide, s'était poursuivie, aisément, tout au long du déjeuner mais aucun ne s'était aventuré sur des sujets plus intimes hormis lorsque, faisant allusion à l'anneau qu'il portait sur l'annuaire gauche, Victoria l'avait brièvement questionné. Lui avait alors évoqué le souvenir d'un voyage lointain.

À l'heure de se quitter, elle s'était saisie de l'addition ; après tout, c'était elle qui avait initié ce déjeuner...

— C'est pour moi dit-elle. J'y tiens. Et puis, si nous devons nous revoir... la prochaine sera pour vous !

Elle avait lancé l'hameçon... Maintenant, à lui de mordre... ou non !

Immédiatement, parce qu'à l'évidence elle lui plaisait et que ce déjeuner avait exalté son désir, il l'a pris au mot :

— Entendu ! Alors, disons... demain soir ?

Entre eux, un jeu de séduction s'était installé et il avait hâte de poursuivre... Pourtant, par défi ou par réelle obligation, elle déclina :

— Malheureusement, ce ne sera pas possible ; ce week-end, je reçois un ami de longue date qui fait escale à Genève.

Mais... la semaine prochaine, pourquoi pas.

Ils s'étaient laissés sur ces paroles ; un au revoir respectueux, presque distant au regard du moment partagé.

Depuis son retour au bureau, Victoria se repassait inlassablement le film du déjeuner. *C'était indéniable ! ... Ce type l'attirait au-delà des convenances.*